Louis Van Delft, *Les moralistes. Une apologie*

Sabine Lardon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3709>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3709

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 559-560

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Sabine Lardon, « Louis Van Delft, *Les moralistes. Une apologie* », *Studi Francesi* [En ligne], 168 (LVI | III) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 07 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3709> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3709>

Ce document a été généré automatiquement le 7 mars 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Louis Van Delft, *Les moralistes. Une apologie*

Sabine Lardon

RÉFÉRENCE

LOUIS VAN DELFT, *Les moralistes. Une apologie*, Paris, Gallimard, «Folio essais», 2008, pp. 461.

- 1 Au terme de nombreuses études qu'il a consacrées aux moralistes, Louis Van Delft relève ici le défi de tenter d'en embrasser l'étendue du regard, conscient de l'ambition et des limites de l'entreprise. Voici donc un essai qui se suit au fil de la plume et entraîne son lecteur dans un voyage chez les moralistes européens, bien au-delà d'ailleurs du «moment» moraliste» (âge classique-âge des Lumières) évoqué dans l'avant-propos (p. 12), puisque cette synthèse parcourt l'histoire des moralistes des origines à nos jours pourrions-nous dire, des grands précurseurs (Socrate/Platon, Cicéron, Sénèque...) à leur réception actuelle selon une approche pluridisciplinaire qui embrasse aussi bien philosophie et littérature que peinture, musique et théâtre. Le chapitre introductif «Les moralistes à la trappe» interroge le discrédit qui frappe aujourd'hui les moralistes, puis pose le problème de la méthode. Le titre du chapitre 1 («Définir, *ma non troppo*») résume le paradoxe des moralistes qui se dérobent à toute définition trop stricte par la diversité de leurs approches. Le chapitre 2 («Toile de fond») remet les moralistes en contexte en évoquant l'espace social, culturel et géographique dans lequel ils évoluent. Le chapitre 3 («L'homme en son théâtre») aborde le rapport entre moralistes et théâtre à travers les thèmes fondamentaux d'*homo viator* et de *theatrum mundi*. Le chapitre 4 («Anthropologie») définit la notion fondamentale de «caractère» ou plutôt l'embrasse dans ses différents champs de rayonnement, à travers les questions de style et de discours ou encore d'anatomie. Le chapitre 5 («*Moralia* revisitée: modernité») dresse l'état des lieux sur le rejet des moralistes à notre époque en confrontant leur démarche aux approches scientifiques et critiques modernes. Cet essai montre que les moralistes, par-delà toute définition restrictive, sont surtout rassemblés par un état d'esprit, une manière de penser l'homme et le monde,

d'appréhender l'*homo viator* en sollicitant ce que nous pourrions appeler un *lector viator*. Comme le montre L. Van Delft, leur manière d'écrire encourage la «déambulation» et appelle donc une manière de lire, voire une manière de les étudier, à l'image de ce voyage qui nous est proposé, à travers le temps, l'espace et les disciplines, chez les moralistes européens.